

vous n'avez pas d'indiscrétion à commettre, je n'en veux pas, je sais tout ! Je sais qu'il est des liens que vous ne sauriez briser. Celle qui les a noués est trop belle, trop intelligente, trop supérieure en un mot, pour n'être pas certaine d'inspirer une affection durable. Aimez-la, soyez heureux ! c'est mon plus cher désir.

Et elle ajouta tout bas, se parlant à elle-même :

— Je n'ai à m'en prendre qu'à moi qui n'ai pas su me faire aimer.

Et comme Lafressange demeurait là, atterré, Berthe de Kermor le salua de la tête en lui disant :

— Adieu.

Puis elle s'éloigna à pas précipités, car les sanglots l'étouffaient et elle était au désespoir de ne pouvoir les réprimer et de les laisser voir.

Lafressange n'essaya pas de la retenir.

A quoi bon, d'ailleurs !

Quand bien même Berthe eût consenti à oublier le parjure, quand bien même elle eût tout effacé de son cœur, aurait-il pu s'engager, lui, le faible, l'infidèle à ne jamais revoir Mme de Gunka ? Il l'aurait promis, eût-il eu la force de tenir son serment ?

Il savait que la charmeuse le reprendrait au premier signe. Il savait qu'il n'aurait point le courage de lui résister, dès qu'il verrait briller l'éclair voilé de ses yeux de velours.

Tristement, Lafressange s'était laissé tomber sur un banc, perdu dans ses occupations si amères, si désolées, lorsque la voix de Flavien le fit tressaillir.

Son ami solide, si sincère, son frère, venait de lui frapper sur l'épaule en lui disant de sa bonne voix franche :

— Eh ! Léo, nous broyons donc du noir.

Lafressange saisit la main de son ami, et lui dit :

— Flavien ! je suis profondément malheureux.

Mauroy prit place sur le banc auprès de son ami.

— Je le sais, répondit-il, je n'ai pas besoin de tes confidences pour en être certain. Les reproches, les récriminations sont inutiles, je ne te répéterai pas à chaque instant : " Je t'avais bien prévenu, ne t'en prends qu'à toi. " Tu as froissé un cœur incomparable, un cœur d'or, une âme d'ange, et cela au profit d'une misérable.

Lafressange fit un mouvement.

— Flavien ! tu as tort ! tu oublies.

— Je n'oublie rien, et je n'oublierai rien, sois tranquille. Tu me connais assez, je suppose, pour me croire incapable d'insulter et de calomnier une femme. Je te prouverai, tu entends bien, je te prouverai que c'est une créature infâme !

— Flavien !

— Pas maintenant ! tu es encore trop sous le charme. Mais quand je pense que Mlle de Kermor, cette créature d'élite, cette non pareille ! t'aimait, t'aime peut-être encore, et qu'elle a versé des larmes, qu'elle a eu le cœur déchiré, et cela pour qui ? Mais qu'est-ce qu'elles ont dans les yeux, ces monstres femelles, qu'il leur suffise d'un regard pour ensorceler l'homme qu'elles veulent, celui sur lequel elles ont jeté leur dévolu ? Ah ! la fable de la tunique du Centaure est d'une vérité frappante. On s'y heurte à chaque pas dans la vie.

Lafressange réfléchissait ; les paroles de son ami, de cet être si loyal, trouvaient le chemin de son cœur.

— Voyons, lui dit-il, tu as raison, je te connais assez pour te savoir incapable de dire ce que tu me dis si tu n'avais une preuve. Parles donc et si tu peux...

— Le mal est fait : Mlle de Kermor n'en sera ni plus ni moins malheureuse. La rupture n'amènerait rien, au contraire. D'ailleurs elle n'aurait pas lieu. Je te connais, tu es faible. Elle te prouverait qu'elle est blanche comme neige et tu la croirais. Seulement, comme je t'aime bien, que je ne veux pas que tu sois longtemps malheureux, jure-moi, quoi qu'il arrive, de ne point te brouiller avec moi.

Déjà l'infamale créature a essayé à diverses reprises. Déjà elle t'avait amené à être nerveux, aigre, à l'égard de ton vieux camarade. Tu me le promets ! Tu entends bien ! quoi qu'il arrive ! Cette femme-là, je te le répète, et j'insiste à dessein là-dessus, fera tout au monde pour nous brouiller. Elle y a un intérêt immense. Elle flaire trop bien que je suis en train de la percer à jour. Seulement elle ne se doute pas à quel point je suis arrivé, et que je connais sinon tous ses secrets, du moins les plus importants, les plus odieux ! Nous partons ce soir. Tâche de me quitter le moins possible à Paris. Nous menions autrefois vie commune, qu'il en soit toujours ainsi. Oh ! je n'entraverai pas ta liberté. Mais je veux veiller sur toi. Car tu ne te doutes pas, ami, du danger moral que tu cours. Et c'est à moi, ton aîné, de te protéger, de te défendre !

Lafressange, violemment ému, serra la main de Flavien.

— Je te le jure, dit-il : si tu me vois nerveux et pointu, de méchante humeur, ainsi que tout à l'heure tu le disais, n'y fais pas attention. Tu sais que le cœur n'y est pour rien, et que je t'aime dans le vrai fond, où tu as ta place.

— Cela j'en suis sûr, répliqua Flavien avec son bon sourire. Prends courage, sois fort, vaillant, aie toujours confiance en moi,

et tu verra que nous en sortirons. Je te connais, va ! Je te connais bien ! Tu traverses une crise de faiblesse, un accès de la grande névrose. Ceux qui ne plaignent que la maladie physique, celle qui peut se toucher des doigts, sont des êtres de courte vue. L'âme vous fait, la plupart du temps, souffrir davantage encore que le corps, seulement on n'a point trouvé de médecin pour cette partie intangible de notre individu.

— Merci, mon cher vieux, interrompit Lafressange. Tu me comprends bien, toi.

— Parbleu ! mais ne m'arrête pas, je n'ai pas terminé ma conférence. Oui, je te comprends, et je voudrais promptement te sortir du mauvais pas où tu te trouves. Tu es tirailé par deux courants, l'un bon, l'autre mauvais. Ils se nomment le courant Gunka et le courant Kermor. Je n'ai pas besoin de te dire lequel est le bon. Donc c'est le premier qu'il faut briser. Nous aurons de la peine, mais nous y arriverons. Là-dessus, assez causé, allons faire nos valises, et quitte ta mine de croque-mort.

.....

Nous n'abandonnerons pas nos chers amis et nous les retrouvons dès leur retour à Paris.

La baronne avait-elle changé ses batteries ? Nul n'aurait su le dire, toujours est-il qu'elle semblait avoir renoncé, pour l'instant, à séparer Léo Lafressange de son ami Flavien Mauroy.

Bien au contraire, elle faisait riante mine à ce dernier, malgré les railleries amères, les mots acérés dont elle comprenait si bien toute la profondeur.

Mais non, elle supportait tout, sans mauvaise humeur, sans rancune, cherchant toutes les occasions de rapprocher les deux amis, tout en se trouvant en tiers avec eux.

Depuis sa rentrée à Paris, elle s'affichait avec Lafressange, se montrant au théâtre avec lui, au bois, au restaurant, tenant à bien mettre le jeune homme en vue.

Celui-ci, hélas ! se laissait faire ! Il était retombé sous le charme. Parfois les paroles de Mauroy lui revenaient à l'esprit, et alors il se reprochait cruellement sa faiblesse.

Mais il se laissait entraîner par le tourbillon parisien, cette vie fiévreuse qui ne vous laisse même pas le temps de penser, surtout lorsque la vie, dans de courtes heures, doit être partagée entre le travail et le plaisir.

Car le *Courrier des Deux-Mondes* avait repris ses droits ; les deux amis y fournissaient leur tâche quotidienne.

Flavien Mauroy ne parlait plus à son confrère de Mme de Gunka, non plus que de Mlle de Kermor.

Les deux jeunes gens avaient été rendre une visite rue de Caumartin, sitôt l'arrivée de M. et Mme Chaudenay et de leur nièce à Paris.

Reçus à bras ouverts par Tonton Philémon et Elvira ils l'avaient été froidement par Berthe, dont le charmant visage s'était singulièrement allongé et pâli.

— Pauvre enfant, s'était dit Mauroy, tu souffres encore. Mais je te jure que tu seras vengée.

La situation demeurait donc dans le *statu quo*.

A deux reprises, cependant, Flavien s'était absenté de Paris.

— Je vais chez un de mes oncles, dans le Maconnais, avait-il dit à Lafressange qui, à ces deux reprises, l'avait accompagné jusqu'à la gare de Lyon.

Était-ce réellement dans le Maconnais que se rendait le journaliste ? La suite de ce récit nous l'apprendra sans doute.

Toujours est-il qu'il revenait à Paris de très belle humeur, l'air sûr de lui, en train de mener à bien une affaire entreprise.

— Et tes preuves ? lui avait dit plusieurs fois Lafressange.

— Ne t'inquiète pas ! Je t'ai promis de te les fournir, et tu sais que je tiens toujours parole. Pas d'indiscrétion seulement auprès de la belle Henriette ?

— Oh ! Flavien ! peux-tu croire ?

— Je ne crois rien. Je pense seulement que tu dois avoir de la peine à tenir ta langue, par cette raison qu'elle est femme à ne point lâcher prise et qu'elle doit te tourner et te retourner comme sur un gril.

C'était exact.

La baronne, avec son adresse endiablée, soumettait, sans en avoir l'air, Lafressange à un véritable interrogatoire. Le juge d'instruction le plus retors n'emploie pas de moyens plus détournés, plus fins, plus audacieux, pour en arriver à la découverte qu'il poursuit.

Rendons du moins cette justice au jeune homme, c'est que la discrétion la plus absolue tenait ses lèvres hermétiquement fermées.

Mme de Gunka enrageait... mais... elle recommençait à l'occasion suivante, et sans plus de succès.

Le *Courrier* allait mettre ses formes sous presse. Jacquemain était à la Chambre. Lafressange, qui avait repris ses fonctions de secrétaire de la rédaction, se trouvait à l'imprimerie, lorsque l'un des garçons de bureau vint le trouver, lui disant :